

Paiement par anticipation des récoltes

Je mets le ministre au défi de prendre la parole et de nous dire au juste à quel genre de programme il entend recourir pour vendre les récoltes sur les marchés internationaux. S'il existe une carence dans notre société à l'heure actuelle, c'est notre incapacité d'écouler nos produits agricoles sur les marchés internationaux.

Nous avons dit que le ministre était incapable de reconnaître les principaux problèmes agricoles en présentant un seul bill, le bill C-2. La conclusion qui en découle c'est que le Canada possède de vastes terres et qu'en conséquence, l'agriculture n'est vraiment pas une industrie importante. En réalité, environ 13 p. 100 seulement des terres du Canada sont consacrées à l'agriculture, dont presque la moitié sert en permanence au pâturage. Seulement 7 p. 100 de ces terres se prêtent à la culture et, par conséquent, aux grandes récoltes. La véritable limitation c'est que seulement 2.4 p. 100 des terres sont de bonne qualité, soit un sol de catégories un et deux. Presque toute l'urbanisation se fait au détriment de ces deux catégories de sol. Mais, les données indiquent une situation très différente: non pas 0.4 p. 100 de 100 p. 100, mais plutôt 0.4 p. 100 de 2.5 p. 100, ou environ 20 p. 100 de nos meilleures terres ont été détruites par l'urbanisation.

Au cours de cinq dernières années, 200,000 acres de terres agricoles de l'Ontario ont été utilisées à d'autres fins. Au rythme où les terres agricoles sont actuellement détruites en Ontario, la moitié de ces terres ne produiront plus d'ici l'an 2000 et elles seront toutes détruites d'ici l'an 2025.

Les villes canadiennes occupent actuellement plus de 9,000 milles carrés d'une superficie qui a été autrefois parmi nos meilleures terres arables. Entre 1966 et 1971, les Canadiens ont perdu à l'urbanisation quatre millions et demi d'acres de terres essentiellement agricoles.

Fait remarquable, les principales villes des Prairies, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Lethbridge, Red Deer, Edmonton et Grande-Prairie, sont toutes construites en plein centre d'anciennes formations géologiques riches en lacs. Autrement dit, toutes les grandes villes des Prairies, sauf Calgary et Medicine Hat, sont construites sur des sols limoneux, essentiels à la production alimentaire. Presque la moitié de toutes les terres utilisées pour l'urbanisation représente un vingtième de nos meilleures terres arables. C'est un phénomène qui est très naturel car villages et villes ont surgi et se sont étendus là où les pionniers pouvaient s'adonner à une exploitation agricole productive et profitable.

Au rythme où l'on détruit actuellement les terres agricoles au Canada, au lieu de 24 millions d'acres de terre de catégorie un et deux, il se pourrait que nous n'en ayons plus que neuf millions d'acres en l'an 2000; il y aura alors grave pénurie de produits alimentaires au Canada. Il est immoral de détruire de telles quantités de ressources alimentaires non renouvelables quand les quatre cinquièmes de la population mondiale souffrent de malnutrition.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que la population mondiale augmente de 70 millions d'être humains par an. Aussi, les agriculteurs devront produire 60 p. 100 de plus qu'à l'heure actuelle avant l'an 2000, uniquement pour maintenir le niveau actuel de nos misérables réserves alimentaires qui sont insuffisantes. J'aimerais le répéter: les agriculteurs devront accroître leur production actuelle de 60 p. 100 avant l'an 2000, unique-

ment pour maintenir le niveau actuel de nos misérables réserves alimentaires qui sont insuffisantes.

Il n'existe que deux sources d'approvisionnement en produits alimentaires: la terre fertile et l'eau. Dans la zone tempérée, il faut 20,000 ans pour produire un pouce de terre de surface. On devrait certainement considérer les terres agricoles comme une ressource non renouvelable. Plus de 80 p. 100 des Canadiens vivent sur des terrains divisés en zones ou sur des terrains délimités. Les villes ont des services de zonage chargés de planifier et d'organiser l'expansion urbaine. Il est toutefois à noter que l'on ne fait de la planification que lorsque les terrains sont considérés comme un bien, et non pas comme une ressource. Pourquoi la production d'aliments vient-elle après la construction de logements et l'expansion industrielle? Pourquoi le ministre de l'Agriculture continue-t-il à autoriser le remblayage des terrains destinés à la construction de maisons et d'usines avec de la terre noire alors que le monde a avant tout besoin de denrées alimentaires pour enrayer la malnutrition?

● (1510)

D'aucuns s'accrocheront aveuglément à l'idée fausse que nous avons largement assez de terres agricoles. Ceux qui ont autrefois adopté de telles idées ont laissé un malheureux exemple, mais ils ont gravé une précieuse leçon dans l'histoire. Le Colisée de la cité romaine de Thysdrus est, avec ses 65,000 places, un vestige visible d'un pays mal administré. Il en est de même pour une bonne partie de l'Afrique du Nord, pour la Tunisie, le Ceylan, la Vallée de l'Indus, les versants des montagnes du Pérou et la ville de Jericho, le Sud de la Russie, etc.

Il est trop facile de conclure que la civilisation passe avant l'agriculture, que l'industrie et le commerce sont des éléments essentiels du progrès culturel. La vérité, c'est que toutes les réalisations humaines de notre monde technologique actuel sont basées sur une agriculture rentable, que ce soit à l'intérieur du pays ou à l'étranger. Les gens ont faim et ils ne s'intéressent pas aux progrès culturels tant qu'ils n'ont pas assez à manger. Tout ce que je veux souligner, monsieur l'Orateur, c'est qu'il est vraiment honteux que, dans un pays comme le Canada, avec les ressources dont nous disposons pour la production de produits alimentaires, avec des agriculteurs qui possèdent les qualités administratives, les connaissances techniques et la volonté nécessaires pour produire, la Chambre ne soit saisie que de ce seul bill à la deuxième session de la trentième législature.

Je crois que c'est une grossière erreur d'avoir attendu si longtemps pour présenter des projets de loi montrant que le gouvernement fédéral s'intéresse à la protection des terres agricoles. C'est très bien de parler de paiements par anticipation pour les récoltes, mais où seront les récoltes si nous n'avons plus de sols? Le gouvernement fédéral, par exemple, a exproprié 88,000 acres de terres arables pour la construction de Mirabel et il parle de confisquer des terres pour la construction d'un aéroport au nord de Toronto, des milliers d'acres de terres à vocation essentiellement agricole. A la vérité, nous n'avons même plus besoin d'un ministre de l'Agriculture si nous continuons de détruire des régions agricoles d'où vient presque toute notre production alimentaire. En fait, le ministre n'a qu'à rester en poste jusqu'en 2030 et au train où vont les choses, il ne restera plus de terres et on pourra se passer de ses